

6 Décembre 2020  
« Le Sauveur ! ? »



Psaume 80  
Esaïe 63, 15, 64, -3  
Jacques 5, 7 - 11  
Luc 21, 25-30

**Le sauveur ?** Avons-nous besoin d'être sauvés ? de quoi ? Eh bien Jésus vient nous « **réconcilier** avec Dieu son Père et entre nous » C'est vrai que la réconciliation a trop souvent la triste allure des réparations ou replâtrages. On la regarde de l'œil perplexe du garagiste redressant un pare-chocs, avec l'inquiétude de la cuisinière cherchant à neutraliser un plat trop salé ; et rien n'enlève les bleus à l'âme que laisse une altercation, même raccommodée, entre amis. Ce sont là exemples bénins, sans comparaison avec le temps qu'il faut pour que s'efface la mémoire du sang entre peuples qui se sont fait la guerre. Notre manière d'envisager la réconciliation proposée par Jésus souffre souvent de ce regard déformant attaché à tout ce qui vient après. Pourtant, à bien regarder la manière dont le Christ est médiateur dans la réconciliation avec Dieu, on y percevrait la voie praticable d'une alliance neuve comme le matin du monde. La réconciliation est recréation, et, en Christ, horizon qui s'élargit, transfiguration qui s'inaugure. Nous le savons bien, le mal fascine. Il y a quelque chose de paralysant dans l'excès

avec lequel le champ de l'attention est tout entier mobilisé chez le malade par son malaise. Ainsi est **empoisonnée l'existence de celui ou celle qui demeure dans le ressentiment**, quand la mémoire du préjudice subi se redouble de la douleur sourde de vouloir rendre la pareille. Et pour les peuples subissant la guerre, les blessures d'une non-réconciliation, s'ajoutant à celles provoquées par le conflit, risquent fort de ne pouvoir un jour s'expulser que par la violence, sans résultat.

**Que faire ?** Revenir au Christ médiateur de réconciliation, permet d'envisager celle-ci (et le pardon qui est redoublement du don) d'un point de vue qui change les perspectives : la réconciliation n'est pas une simple réparation, dans un après-coup qui laissera toujours une trace de déformation. Sinon, d'ailleurs, cela laisserait un soupçon de malformation au départ, la paille dans le métal qui a occasionné la rupture : qu'est-ce que ce créateur qui doit aussitôt réparer sa création ? Le mystère du Christ **nouvel Adam** nous ramène à partir de la croix et de la pâque au matin du monde, et chasse la brume de ce soupçon miroir d'un cœur non pacifié. L'amour de Dieu pour nous est sans repentir ni fêlure : son regard sur nous est créateur, et sans cesse recréateur, si bien que nous sommes en vérité ceux qu'il envisage ainsi comme **toujours dignes d'être aimés**.

Le « retournement » demandé au chrétien est saisissant : alors que l'homme religieux païen, ou l'honnête homme (« les païens n'en ont-ils pas autant ? »), s'efforce de s'améliorer, de contrer ses défauts et d'en réparer les conséquences

néfastes pour être digne d'une béatitude (si possible éternelle), le chrétien, parce que contemporain du ressuscité, comprend tout à partir de **l'avenir et de son achèvement**, et parcourt la route autrement. Il ne pense pas, comme le païen, qu'à force de faire de la barre fixe sur ses vertus, il sera enfin digne d'être reconnu comme divin. Le chrétien, lui, va de la grâce à l'éthique, de la reconnaissance amoureuse de la grâce qui nous est faite à l'exigence morale. Il ne pense pas : « Je dois être si parfait qu'à la fin on me dira divin. » Il s'engage sur une voie où la grâce redouble l'exigence : si nous sommes aimés à ce point par Dieu, tous aimés comme ses enfants, alors quelles ne doivent pas être notre attention et notre générosité envers nos frères ! Ainsi se manifeste l'invisible, dans la grâce d'un amour partagé et multiplié, répandu au quotidien et dans le concret sur chacun et sur tous dans la singularité de leurs situations, fruit de l'Esprit de Jésus et de son Père, charité répandue et multipliée dans les cœurs. À cause du Christ pascal, heureusement qu'il y a, au-delà de la mémoire de nos blessures mutuellement infligées, de nos désespérances, de nos impuissances à pardonner, **une mémoire de transfiguration** qui montre qu'un autre chemin est ouvert, qu'il est praticable à la grâce de Dieu, et que le dernier mot n'est pas à la solitude où nous laisse le mal, à nos hontes et à la mort. Le salut n'est pas que nous n'ayons pas à traverser l'épreuve, celle du mal subi, du mal commis, du malheur. Notre mémoire en Christ est une mémoire de traversée, d'un exode vers une terre non seulement

promise mais acquise. Le présent peut être désigné en profondeur comme celui d'un Dieu **en train d'agir** en nous relevant et en essuyant toute larme de nos yeux, comme chemin de transfiguration, qui n'est pas repoussée à la fin des temps, mais s'inaugure de réconciliation en réconciliation. Tout cela s'enracine et se développe parce que la réconciliation avec Dieu nous est **déjà** donnée, comme un fondement solide : il tient plus à nous que nous ne tenons au mal qui nous déborde. Quand bien même notre cœur nous accuserait, Dieu est plus grand que notre cœur (cf. 1 Jn 3,20). Ce combat-là est d'abord une bénédiction qui nous permettra de vivre la patience à laquelle nous sommes exhortés ce jour. Cette « patience » c'est laisser parler la Vie, le cœur avec courage et selon le mot de Martin Luther « nous laisser travailler en permanence par la force de l'Évangile qui ne se fatigue jamais »

[Dimanche 6 Décembre](#)

9h Gottesdienst

10h15 Célébration Dominicale

Pasteur Dolorès Capon

[Dimanche 13 Décembre](#)

10h15 Célébration Dominicale

Prédicateur Laïque Jean-Pierre Bohrhauer

**ALMANACHS & CALENDRIERS**

À commander au presbytère.

**PAROISSE PROTESTANTE**

**Strasbourg-Neudorf**

1 rue du lazaret 67100 STRASBOURG

☎ 03 88 84 12 95 – 03 88 34 47 16

[paroisse.protestante.neudorf@gmx.fr](mailto:paroisse.protestante.neudorf@gmx.fr)

**Permanences secrétariat**

Mardi, Jeudi, Vendredi de 9 h 30 à 11h 30

Mardi après-midi de 14 h 30 à 17h.

Rencontrer le Pasteur, prendre rendez-vous au

03 88 34 47 16 ou par courriel :

[jehanclaude.hutchen@orange.fr](mailto:jehanclaude.hutchen@orange.fr)